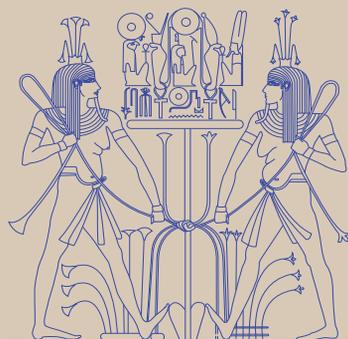


CAHIERS DE KARNAK



CINQUANTENAIRE

16



CFEETK 1967-2017

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak

2017

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak

MAE-USR 3172 du CNRS

CAHIERS DE
KARNAK 16
2017



Presses du Ministère des Antiquités d'Égypte

Responsable éditorial : Christophe Thiers
Membres du comité éditorial : Sébastien Biston-Moulin, Anaïs Tillier
Mise en page : Véronique Puelle
Traduction des résumés arabes : Mona Abady Mahmoud, Ahmed Nasseh, Mounir Habachy

En couverture : la salle hypostyle de Karnak
Photographie CFEETK n° 187420 © CNRS-CFEETK/É. Saubestre

First Edition 2017

All rights reserved. No part of this publication may be produced, stored, or transmitted in any form or by any means, electronic or mechanical, including photocopy, recording, or any other information Storage and retrieval system, without prior permission in writing from the Publisher.

Dar al Kuttub Registration No. : 25078/2017

ISBN : 978-977-6420-28-1

Printed by Ministry of Antiquities Press

SOMMAIRE

Abdalla Abdel-Raziq

Two New Fragments of the Large Stela of Amenhotep II in the Temple of Amun-Re at Karnak 1-11

Ahmed al-TaHER

A Ptolemaic Graffito from the Court of the 3rd Pylon at Karnak 13-26

Guillemette Andreu

L'oie d'Amon à Deir el-Médina 27-37

Sébastien Biston-Moulin, Mansour Boraik

Some Observations on the 1955-1958 Excavations in the *Cachette* Court of Karnak 39-51

Mansour Boraik, Christophe Thiers

A few Stone Fragments Found in front of Karnak temple 53-72

Silke Caßor-Pfeiffer

Milch und Windeln für das Horuskind. Bemerkungen zur Szene *Opet* I, 133-134 (= KIU 2011) und ihrem rituellen Kontext. *Karnak Varia* (§ 5) 73-91

Guillaume Charloux, Benjamin Durand, Mona Ali Abady Mahmoud, Ahmed Mohamed Sayed Elnasseh

Le domaine du temple de Ptah à Karnak. Nouvelles données de terrain 93-120

Benoît Chauvin

Richard Chauvin, « Surveillant européen » à Karnak, « Installateur » au Musée du Caire (1899-1903) 121-138

Silvana Cincotti

De Karnak au Louvre : les fouilles de Jean-Jacques Rifaud 139-145

Romain David

Quand Karnak n'est plus un temple... Les témoins archéologiques de l'Antiquité tardive 147-165

Gabriella Dembitz

Les inscriptions de Ramsès IV de l'allée processionnelle nord-sud à Karnak révisées.

Karnak Varia (§ 6) 167-178**Luc Gabolde**Les marques de carriers mises au jour lors des fouilles des substructures situées à l'est du VI^e pylône 179-209**Jean-Claude Golvin**Du projet bubastite au chantier de Nectanébo I^{er}.

Réflexion relative au secteur du premier pylône de Karnak 211-225

Jean-Claude Goyon

Le kiosque d'Osorkon III du parvis du temple de Khonsou : vestiges inédits 227-252

Amandine Grassart-Blésès

Les représentations des déesses dans le programme décoratif de la chapelle rouge d'Hatchepsout à Karnak : le rôle particulier d'Amonet 253-268

Jérémy HourdinL'avant-porte du X^e pylône : une nouvelle mention de Nimlot (C), fils d'Osorkon II à Karnak.*Karnak Varia* (§ 7) 269-277**Charlie Labarta**Un support au nom de Sobekhotep Sékhemrê-Séouadjtaouy. *Karnak Varia* (§ 8) 279-288**Françoise Laroche-Traunecker**

Les colonnades éthiopiennes de Karnak : relevés inédits à partager 289-295

Frédéric PayraudeauUne table d'offrandes de Nitocris et Psammétique I^{er} à Karnak... Nord ? 297-301**Stefan Pfeiffer**

Die griechischen Inschriften im Podiumtempel von Karnak und der Kaiserkult in Ägypten.

Mit einem 3D-Modell von Jan Köster 303-328

SOMMAIRE

Mohamed Raafat Abbas

The Town of Yenoam in the Ramesside War Scenes and Texts of Karnak 329-341

Vincent Rondot

Très-Puissant-Première-Flèche-de-Mout.

Le relief de culte à *Âa-pehety* Cheikh Labib 88CL681+94CL331 343-350

François Schmitt

Les dépôts de fondation à Karnak, actes rituels de piété et de pouvoir 351-371

Emmanuel Serdiuk

L'architecture de briques crues d'époque romano-byzantine à Karnak :

topographie générale et protocole de restitution par l'image 373-392

Hourig Sourouzian

Une statue de Ramsès II reconstituée au Musée de plein air de Karnak 393-405

Anaïs Tillier

Les grands bandeaux des faces extérieures nord et sud du temple d'Opet. *Karnak Varia* (§ 9) 407-416

Ghislaine Widmer, Didier Devauchelle

Une formule de malédiction et quelques autres graffiti démotiques de Karnak 417-424

Pierre Zignani

Contrôle de la forme architecturale et de la taille de la pierre.

À propos du grand appareil en grès 425-449

English Summaries 451-457

QUAND KARNAK N'EST PLUS UN TEMPLE... LES TÉMOINS ARCHÉOLOGIQUES DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE

Romain DAVID*

PARADOXALEMENT, les périodes les plus récentes de l'histoire des temples de Karnak sont également les moins connues, les moins commentées et les moins recherchées. Non pas que la documentation soit absente, mais elle se fait discrète face aux monuments pharaoniques témoignant de l'âge d'or du complexe religieux qui captivent les regards des touristes autant que ceux des égyptologues. Au mieux, on aborde les installations chrétiennes d'après les peintures ou les sculptures réalisées sur ces mêmes monuments, mais la phase intermédiaire où Karnak n'abrite plus de cérémonies païennes et n'est sans doute pas encore un centre chrétien demeure pour le moins obscure. Elle pose pourtant la question de l'abandon du culte dans le plus grand temple d'Égypte ; tout comme elle est susceptible de nous éclairer sur la réappropriation de l'espace sacré dans ces périodes troublées politiquement, socialement et économiquement.

Le trouble est aussi sémantique puisque l'époque elle-même souffre d'une indécision dans son appellation, trahissant bien souvent l'imprécision des datations : Bas-Empire ¹, romano-tardive ², byzantine ³ ou copte ⁴. Nous l'appellerons par commodité Antiquité tardive en référence au monde romain auquel l'Égypte est rattachée et qui commence par l'avènement de Dioclétien (284-305) ⁵. Nous passons donc sous silence la période comprise entre les derniers travaux recensés dans le temple sous Domitien ⁶ et celle qui nous intéresse ici, les rares sources mettant néanmoins en évidence une continuité des pratiques païennes ⁷.

* Ce travail a bénéficié du soutien du Labex Archimède au titre du programme « Investissement d'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01, dans le cadre du projet « Céramiques tardives d'Égypte (IV^e s. av. n. è.-VII^e s.), entre tradition et acculturation. L'exemple des sites de Karnak et d'Ermant ».

1. M. AZIM, « La fouille de la cour du VIII^e pylône », *Karnak* 6, 1980, p. 115.

2. G. CHARLOUX, J.-Fr. JET, « Recherches archéologiques dans la cour nord du VI^e pylône », *Karnak* 12, 2007, p. 293.

3. Par exemple J. LAUFFRAY, « La colonnade-propylée occidentale de Karnak dite "Kiosque de Taharqa" et ses abords. Rapport provisoire des fouilles de 1969 et commentaire architectural », *Kêmi* 20, 1970, p. 132 ; R. DAVID, « La céramique d'un habitat du V^e s. à Karnak », *Karnak* 14, 2013, p. 287.

4. L. GABOLDE, C. GRATALOUP, « Compléments sur les obélisques et la "cour de fêtes" de Thoutmosis II à Karnak », *Karnak* 11, 2003, p. 435.

5. A. CAMERON, *L'antiquité tardive*, Mayenne, 1992, p. 8.

6. KIU 576 ; 577 ; 3653 ; 3670 ; 3674. Voir notamment D. KLOTZ, « Domitian at the Contra-Temple of Karnak », *ZÄS* 135, 2008, p. 63-77 ; *id.*, *Caesar in the City of Amun. Egyptian Temple Construction and Theology in Roman Thebes*, *MRE* 15, 2012, p. 310, 316-317.

7. *Ibid.*, p. 368-369.

Les textes restent silencieux sur l'arrêt des cultes à Karnak, à l'instar des autres temples égyptiens ; cette désuétude peut être située à la fin du III^e et au cours du IV^e s.⁸. La diminution progressive des crédits affectés aux temples aurait provoqué l'effondrement de l'institution religieuse, entraînant par là-même l'essor de la foi chrétienne⁹. Il est avéré que le temple voisin de Louqsor était devenu une forteresse abritant une garnison romaine sous le règne de Dioclétien ; la réalité du maintien d'un culte païen à cette période est donc soumise à réserve¹⁰.

Les prêtres de Karnak – s'il y en eût encore – ne purent s'opposer au démantèlement du temple, lorsque l'obélisque unique du temple de l'est et celui du môle ouest du VII^e pylône furent emportés sous le règne de Constantin¹¹. Plus largement, le code Théodosien consigne une succession d'édits promulgués sous Constance II (353-356), hostiles aux cultes païens jusqu'à donner l'ordre de fermer les temples¹². Nous ne savons pas dans quelle mesure ces lois furent appliquées en Égypte puisque le préfet du prétoire Cynegius y fut envoyé dans les années 383-384 pour, à nouveau, « fermer les temples »¹³. Enfin, l'édit du 16 juin 391 rappelle, à destination notamment du comte d'Égypte Romanus, « qu'à personne ne soit accordée la possibilité de sacrifier, que personne ne fasse le tour des temples, que personne ne révère les sanctuaires »¹⁴. Ce texte ne fait que rappeler des interdits dans un contexte de montée des antagonismes entre chrétiens et païens qui aboutira l'année suivante à la destruction du Serapeum d'Alexandrie¹⁵. Il est probable que les destructions des temples, ou du moins des idoles, ne se limitèrent pas à la seule ville d'Alexandrie mais aussi à ses environs, ainsi qu'en Haute-Égypte¹⁶. La littérature hagiographique s'en est fait l'écho sans que l'on puisse distinguer aujourd'hui la réalité historique

8. R.S. BAGNALL, « Combat ou vide : christianisme et paganisme dans l'Égypte romaine tardive », dans R.S. Bagnall (éd.), *Later Roman Egypt: Society, Religion and Administration*, Burlington, 2003, p. 288, version française, synthétique et actualisée de R.S. BAGNALL, *Egypt in Late Antiquity*, Princeton, 1996, p. 261-268 ; J.H.F. DIJKSTRA, « The Fate of the Temples in Late Antique Egypt », dans L. Lavan, M. Mulryan (éd.), *The Archaeology of Late Antique "Paganism"*, Leyde, Boston, 2011, p. 403-406 ; L. MEDINI, « Chronique d'une mort annoncée ? Le crépuscule des temples et des païens d'Égypte », dans D. Agut, M.-P. Chauffray, A.-E. Veïsse (éd.), *Le thème du déclin dans l'historiographie de l'Égypte et de l'Orient ancien*, *Topoi* 20/1, 2015, p. 239-280.
9. Voir également T. MOMMSEN, J. ROUGÉ, R. DELMAIRE, *Les lois religieuses des empereurs romains de Constantin à Théodose II (312-438)* I, *Code Théodosien Livre XVI*, Paris, 2005, p. 89.
10. M. EL-SAGHIR, J.-Cl. GOLVIN, M. REDDÉ *et al.*, *Le camp romain de Louxor*, *MIFAO* 83, 1986 ; voir les arguments en faveur d'une continuité d'un culte dans D. KLOTZ, *Caesar in the City of Amun*, p. 376-379.
11. La date d'abattage des obélisques est communément fixée aux alentours de 330. En général : L. HABACHI, *The Obelisks of Egypt, skyscrapers of the past*, Londres, 1977, p. 145-150 ; P. BARGUET, « L'obélisque de Saint-Jean de Latran dans le temple de Ramsès II à Karnak », *ASAE* 50, 1950, p. 269-280 ; E. IVERSEN, *Obelisks in exile*, I, *The obelisks of Rom*, Copenhague, 1968, p. 5564 ; *id.*, *Obelisks in exile*, II, *The obelisks of Istanbul and England*, Copenhague, 1972, p. 9-33 ; Cl. TRAUNECKER, J.-Cl. GOLVIN, *Karnak. Résurrection d'un temple*, Fribourg, 1984, p. 28. Pour de plus amples détails voir *infra* (19, 26).
12. *CTh* XVI, 10, 4, 5 et 6 : T. MOMMSEN, J. ROUGÉ, R. DELMAIRE, *op. cit.*, p. 85-86, 430-435.
13. ZOSIME IV, 37, 3 : Fr. PASCHOUD, *Zosime, Histoire nouvelle*, Tome II, 2^e partie, *Livre IV*, Paris, 1979, p. 302-303, n. 176 ; J. M. MARIQUE, « A Spanish Favourite of Theodosius the Great: Cynegius praefectus praetorio », *Classical Folia* 17, 1963, p. 43-59.
14. *CTh* XVI, 10, 11 : T. MOMMSEN, J. ROUGÉ, R. DELMAIRE, *op. cit.*, p. 440-441.
15. J. HAHN, « The conversion of the cult statues: the destruction of the Serapeum 392 A.D. and the transformation of Alexandria into the 'Christ-loving' city », dans J. Hahn, St. Emmel, U. Gotter (éd.), *From Temple to Church. Destruction and Renewal of Local Cultic Topography in Late Antiquity*, Leyde, Boston, 2008, p. 335-365. Cet article défend un point de vue critique des sources anciennes et remet en cause la destruction du Serapeion en 391, suite à l'édit de Théodose. *Contra* : Chr. HAAS, *Alexandria in Late Antiquity: Topography and Social Conflict*, Baltimore, Londres, 1997, p. 159-169.
16. St. EMMEL, « Shenoute of Atripe and the Christian Destruction of Temples in Egypt: Rhetoric and Reality », dans J. Hahn, St. Emmel, U. Gotter (éd.), *From Temple to Church*, p. 164-165 ; Fr. THELAMON, *Païens et chrétiens au IV^e siècle. L'apport de l'« Histoire ecclésiastique » de Rufin d'Aquilée*, Paris, 1981, p. 255-263.

du *topos*¹⁷. Si ce n'était pas le cas avant, la fin du IV^e s. marque l'abandon des derniers cultes païens dans les temples égyptiens, à l'exception notable de Philae dont le statut particulier a autorisé une continuité des célébrations jusqu'à une date bien plus tardive¹⁸.

Dans un délai qui nous est inconnu, Karnak, comme quelques autres temples désaffectés, est investi par une communauté chrétienne qui établit en plusieurs endroits des églises et des lieux de vie¹⁹. La chronologie de ces installations fait là encore défaut. Les seules datations que nous possédons proviennent des décorations de l'église de la salle des fêtes de Thoutmosis III. Elles témoigneraient de deux phases, l'une au VII^e et l'autre au VIII^e s.²⁰, soit une chronologie bien tardive au regard de ce qui vient d'être énoncé.

Un retour sur le terrain semble s'imposer pour approcher ces problématiques sous un autre angle, archéologique cette fois-ci. On connaît l'existence de diverses installations d'envergure modeste dispersées aux abords et dans le complexe religieux de Karnak, datées de l'Antiquité tardive. Deux inventaires ont été réalisés²¹, le dernier en date et le plus complet est malheureusement resté inédit²². Il nous semble donc pertinent de reprendre l'ensemble de la documentation actuelle en nous attachant, quand cela est possible, à livrer des datations fondées sur le mobilier céramique ou sur tout autre support.

Inventaire des vestiges archéologiques datés de l'Antiquité tardive à Karnak (fig. 1)

Le parvis du temple

Le parvis du temple de Karnak, comme aux époques ptolémaïque et romaine, semble assez densément occupé. C'est ce que démontrent les fouilles à l'ouest du premier pylône, et particulièrement celles au sud du dromos où les vestiges d'un hameau ont été mis au jour. Au nord du dromos, les témoignages sont plus rares et restent encore peu publiés.

17. Pour une revue critique, voir J.H.F. DIJKSTRA, dans L. Lavan, M. Mulryan (éd.), *The Archaeology of Late Antique "Paganism"*, p. 394-400. Il apparaît que bon nombre de destructions attribuées aux chrétiens seraient plutôt liées à des réemplois contemporains ou plus récents : L. HABACHI, « The destruction of temples in Egypt », dans S.A. Hanna (éd.), *Medieval and Middle Eastern Studies in Honor of Aziz Suryal Atiya*, Leyde, 1972, p. 192-198.
18. Les dates de 535-537 sont communément admises : J. HAHN, « Die Zerstörung der Kulte von Philae. Geschichte und Legende am ersten Nilkatarakt », dans J. Hahn, St. Emmel, U. Gotter (éd.), *From Temple to Church*, p. 203-242. Toutefois, J.H.F. Dijkstra fixe l'arrêt des cultes bien plus tôt, peu après 456-457, sur la base des graffitis de Philae : J.H.F. DIJKSTRA, *Philae and the End of the Ancient Egyptian Religion. A Regional Study of Religious Transformation (298-642 CE)*, *OLA* 173, 2008, p. 214-218 ; *id.*, dans L. Lavan, M. Mulryan (éd.), *The Archaeology of Late Antique "Paganism"*, p. 426.
19. H. MUNIER, M. PILLET, « Les édifices chrétiens de Karnak », *REA* 2, 1929, p. 58-88 ; J. JACQUET, « Karnak in the Christian Period », dans A.S. Atiya (éd.), *The Coptic Encyclopedia* 5, New York, Toronto, 1991, p. 1392-1394. Pour plus de références : M. MARTIN, *Monastères et sites monastiques d'Égypte*, *BEC* 23, 2015, p. 160. Le IV^e siècle est privilégié par certains auteurs en raison de la mention de la création d'un couvent pacômien à Ape. De l'aveu même de H. Munier et M. Pillet, la localisation de ce couvent à Karnak est hypothétique tant Ape recouvre une réalité géographique imprécise. Elle ne peut, en l'état, constituer une preuve définitive.
20. J.-Fr. CARLOTTI, *L'Akh-menou de Thoutmosis III à Karnak. Étude architecturale*, Paris, 2001, p. 250 ; M. RASSART-DEBERGH, « L'Akh-menou Status Quaestionis (1998) I - Les peintures chrétiennes », *Karnak* 12, 2007, p. 745-795. Une peinture de Sévère d'Antioche, mort en 538, a parfois servi de jalon pour dater les premières décorations de l'Akh-menou : R.-G. COQUIN, « La christianisation du temple de Karnak », *BIFAO* 72, 1972, p. 173 ; Cl. TRAUNECKER, J.-Cl. GOLVIN, *Karnak*, p. 32.
21. Notamment P. ANUS, R. SA'AD, « Fouille aux abords de l'enceinte occidentale à Karnak », *Kêmi* 19, 1969, p. 219-239.
22. C. GRATALOUP, *La céramique tardive (ptolémaïque, romaine et copte) du temple d'Amon-Rê à Karnak*, doctorat de III^e cycle, Université de Lyon II, 1989, p. 35-82, *passim*.

1- Les fouilles menées par le Ministère des Antiquités égyptiennes dans la zone nord-ouest, celle-là même où ont été découverts les bains romains ²³, ont révélé quelques structures correspondant à un niveau d'abandon et un matériel résiduel composé d'amphores de type *LRA 7* des ^{v^e-vi^e} s. ainsi que quelques fragments d'amphores *LRA 1* ²⁴.

2- Au nord du dromos, un sondage a permis la découverte d'une « installation byzantine » en briques cuites et de mobilier céramique qui n'a pas été étudié ²⁵. Ces structures doivent s'insérer dans un maillage assez dense dont les vestiges arasés ont été recensés le long du quai pharaonique, jusqu'à la zone des bains ptolémaïques ²⁶.

3- Les installations prenant appui sur le môle sud du premier pylône ainsi que celles immédiatement à l'ouest ont été en premier lieu dégagées par H. Chevrier ²⁷. Les photographies réalisées avant travaux offrent un bon aperçu de l'emprise au sol et de la hauteur des vestiges ²⁸. Parmi une sélection des céramiques découvertes, on relève quelques éléments, notamment deux amphores de type *LRA 7* à épaule ronde (**fig. 2**) ²⁹, qui viennent confirmer une datation tardive, au plus tôt de la seconde moitié du ^{iv^e} s., sans toutefois apporter plus de précision. Les autres vestiges restent peu reconnaissables d'après les photographies ou datent de toute évidence des périodes antérieures, ptolémaïque et romaine.

4- La zone du dromos et ses abords méridionaux ont par la suite été largement exploités sous la conduite de J. Lauffray. Ces travaux ont établi que les vestiges de l'Antiquité tardive forment un ensemble longeant le dromos en partant du premier pylône dont deux massifs de briques réduisaient l'entrée ³⁰. Outre quelques « tessons coptes peints », une monnaie de la Tétrarchie (297-305) et une autre de la fin du règne de Constantin (vers 330) ³¹ fournissent un jalon chronologique important. Quelques autres vaisselles, probablement en pâte calcaire locale, pourraient aussi renvoyer à une datation du ^{iv^e} s. ³². Notons toutefois qu'une coupe d'Assouan datée plus tardivement figure parmi le matériel mis au jour dans la citerne, devant le 15^e sphinx de la rangée sud ³³. Elle fait écho à une

23. Voir notamment M. BORAÏK, « A Roman Bath at Karnak Temples. A Preliminary Report », *Karnak* 14, 2013, p. 33-46.

24. Mohamed Naguib Reda, communication personnelle. L'étude de la céramique est en cours. Voir M. BORAÏK, « Fouilles devant le temple de Karnak et à Louqsor », dans M. BORAÏK, Chr. THIERS, *Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak. Rapport 2010, Rapport d'activité du CFEETK*, Louqsor, 2011, p. 10.

25. J. LAUFFRAY, R. SA'AD, S. SAUNERON, « Rapport sur les travaux de Karnak. Activités du Centre franco-égyptien en 1970-1972 », *Karnak* 5, 1975, p. 6-7.

26. M. BORAÏK, « Excavations of the Quay and the Embankment in front of Karnak Temples. Preliminary Report », *Karnak* 13, 2010, p. 72-74.

27. H. CHEVRIER, « Rapport sur les travaux de Karnak (1938-1939) », *ASAE* 39, 1939, p. 555-559, pl. XCIX-CI.

28. M. PILLET, « Le grand pylône du temple d'Amon à Karnak, ses escaliers intérieurs et ses rampes de montage », *REA* 3, 1931, pl. XVIII; M. AZIM, G. RÉVEILLAC, *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain*, Paris, 2004, fig. 4-1/42, 4/1-43, 4-2/1-3.

29. H. CHEVRIER, *ASAE* 39, 1939, pl. CI, deuxième registre; D. DIXNEUF, *Amphores égyptiennes. Production, typologie, contenu et diffusion (III^e siècle avant J.-C.-IX^e siècle après J.-C.)*, *ÉtudAlex* 22, 2011, p. 163-164, type AE7-I (variante 1 ou 3), fig. 152, 155 : datée selon la variante entre la fin du ^{iv^e} et le début du ^{viii^e} s.

30. J. LAUFFRAY, « Note sur les portes du I^{er} pylône de Karnak », *Kêmi* 20, 1970, p. 102; *id.*, « Abords occidentaux du I^{er} pylône de Karnak, le dromos, la tribune et les aménagements portuaires », *Kêmi* 21, 1971, p. 110. Une autre habitation a été repérée lors de la reprise des travaux dans la zone : M. BORAÏK, Chr. THIERS, *Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak. Rapport 2008, Rapport d'activité du CFEETK*, Louqsor, 2008, p. 19. Enfin, un forage réalisé en 2012 a mis en évidence le creusement d'une fosse qui, selon les auteurs, témoignerait d'une recherche de dépôt de fondation à l'angle de la tribune dans l'Antiquité tardive : A. GRAHAM, « Landscape evolution and palaeohydrological reconstruction of Ancient Karnak », dans M. BORAÏK, Chr. THIERS, *Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak. Rapport 2012, Rapport d'activité du CFEETK*, Louqsor, 2013, p. 67.

31. J. LAUFFRAY, *Kêmi* 21, 1971, p. 127; *id.*, *La chapelle d'Achôris à Karnak I*, Paris, 1995, p. 86.

32. R. DAVID, « Karnak au début de la période byzantine : caractérisation d'une production locale », *LRCW* 5, à paraître, fig. 6 et 10.

33. J. LAUFFRAY, *op. cit.*, fig. 26, n° 270. Cf. R.D. GEMPELER, *Elephantine X. Die Keramik römischer bis früh-arabischer Zeit*, Mayence, 1992, p. 95-96, T323a, deuxième quart ^{v^e-vii^e} s.

lampe découverte dans la même zone ³⁴. Le remblai de l'escalier qui menait au bassin renfermait des tessons peints comparables à ceux mis au jour lors de la fouille du dromos ³⁵. Un sol remplaçant probablement le dallage du dromos contenait en effet plusieurs fragments de coupes d'Assouan à la forme bien reconnaissable (**fig. 3**). Un type (n^{os} 72, 79) revient à trois reprises : il est apparenté à des éléments bien connus dans les niveaux tardifs du temple de Ptah (**37**) ³⁶, datés fin iv^e-début v^e s., et plus largement du troisième quart iv^e-milieu vi^e s. à Éléphantine ³⁷. On pourrait également reconnaître quelques fonds (n^{os} 67, 78, 98, 125-126, 153) de plats peints typiques du iv^e s. dans les fragments représentés ³⁸. Un seul élément (n^o 42) pourrait être plus tardif si l'on se fie au décor peint qui orne son marli ³⁹. La recherche du quai pharaonique a mis en évidence la continuité de cette occupation au sud-ouest du dromos ⁴⁰.

5- Un peu plus au sud, la fouille de la chapelle d'Achôris a donné lieu à une exploration systématique de la zone. Celle-ci a montré que de nombreuses habitations semblent s'y être maintenues de la fin du iii^e s. av. J. C. jusqu'au iv^e/v^e s., ce qui correspond aux données livrées par les monnaies et par la céramique ⁴¹. Les assemblages les plus tardifs illustrés dans la publication laissent en effet peu de doute sur l'abandon de cet espace au v^e s., si ce n'est la présence d'une coupe d'Assouan dont les modèles s'inscrivent plutôt dans des phases postérieures ⁴².

6- Les opérations menées au sud-ouest du temple d'Amon ont révélé que les structures adossées au premier pylône s'étendaient au sud, le long de l'enceinte, jusqu'à la hauteur du temple d'Opet (**31**) ⁴³. De la céramique présentée, seuls de rares éléments semblent appartenir à la période qui nous intéresse ici. L'essentiel du mobilier témoigne en fait des vestiges d'occupations successives aux époques ptolémaïque et romaine à l'exception notable d'une amphore de type *LRA 7* à épaule ronde ⁴⁴ correspondant à la datation des iv^e-v^e s. proposée par les auteurs.

De la cour du I^{er} pylône à la cour du Moyen Empire

Dans l'Antiquité tardive, cette zone est occupée par des habitations appuyées sur les façades des pylônes et tout autre mur permettant d'y ficher des poutres. Un puits et au moins deux ensembles à vocation artisanale y ont été repérés. Les fouilleurs des espaces compris entre la salle hypostyle et la cour du Moyen Empire ont chaque fois mentionné l'existence d'un remblai, constitué des rehaussements successifs du niveau de circulation. Il forme une épaisse couche de terre et de sable, mêlant tessons de poteries et éclats de taille provenant du débitage du temple. Il a été grandement altéré par les multiples travaux de réfection entrepris à la fin du xix^e et au xx^e s.

34. J. LAUFFRAY, *Kêmi* 21, 1971, fig. 34, n^o 237 ; M. EGLOFF, *La poterie copte. Quatre siècles d'artisanat et d'échanges en Basse-Égypte*, RSAC 3, 1977, p. 164, pl. 86.5 (antérieure à la fin du vi^e s.). Ces données sont à mettre en lien avec le puits « d'époque islamique ou byzantine » décrit par J. Lauffray.

35. J. LAUFFRAY, *Kêmi* 21, 1971, p. 124, n. 85 ; P. ANUS, J. LAUFFRAY, R. SA'AD, « Rapport sur les travaux de Karnak. Activités du Centre franco-égyptien en 1968-1969 », *Kêmi* 20, 1970, p. 70, fig. 11.

36. R. DAVID, *Karnak* 14, 2013, p. 291, fig. 4, n^o 21 ; pour une révision de la datation de ces assemblages, cf. R. DAVID, *LRCW* 5, à paraître.

37. R.D. GEMPELER, *Elephantine*, p. 67, T 210b.

38. G. PIERRAT, « Peintres potiers d'Assouan du IV^e au VI^e siècle ap. J.-C. », *RevLouvre* 5/6, 1995, p. 34-36. Pour les attestations à Karnak : M. AZIM, *Karnak* 6, 1980, p. 118-120, fig. 12 ; L. COULON, Fr. LECLÈRE, S. MARCHAND, « "Catacombes" osiriennes de Ptolémée IV à Karnak. Rapport préliminaire de la campagne de fouilles 1993 », *Karnak* 10, 1995, p. 211, n. 21, fig. D ; R. DAVID, *Karnak* 14, 2013, p. 291, fig. 4, n^o 20 ; *infra*, **fig. 4**.

39. R.D. GEMPELER, *op. cit.*, p. 104-105, T354, ca. milieu vi^e-viii^e s.

40. M. BORAÏK, *Karnak* 13, 2010, p. 70.

41. J. LAUFFRAY, *La chapelle d'Achôris*, p. 69-80, 87-114 ; C. GRATALOUP, *La céramique tardive*, p. 49-50.

42. J. LAUFFRAY, *op. cit.*, p. 91, fig. 43, n^o 190 ; R.D. GEMPELER, *op. cit.*, p. 106, T359.

43. P. ANUS, R. SA'AD, *Kêmi* 19, 1969, p. 229-236, fig. 5-8. Voir aussi *infra*.

44. *Ibid.*, photo 4D.

7- La cour du I^{er} pylône présente des vestiges plus vraisemblablement liés à l'occupation contemporaine de l'église de l'*Akh-menou* (17). La face orientale du môle sud du I^{er} pylône reçoit même un oratoire matérialisé par la niche ornée d'une coquille creusée à une bonne hauteur dans la pierre⁴⁵. Il se situe parmi d'autres structures installées dans les massifs d'échafaudage ayant servi à l'érection du pylône⁴⁶. Une installation particulièrement énigmatique, associée à de la « poterie copte », a été mise au jour devant le portail de la chapelle orientale du temple-reposoir de Sethi II⁴⁷. Elle se compose d'une cuve circulaire, parée de briques cuites, ayant percé les niveaux gréco-romains. Le parement vertical rubéfié, voire vitrifié par endroits, alors que le fond de la cuve est intact, laisse supposer la probable réutilisation d'un four. Une rigole convergeant vers la cuve la relie à un bassin rectangulaire de dimensions bien plus modestes situé à l'aplomb. L'absence de revêtement sur les parois de la cuve contrevient à une quelconque utilisation de stockage d'un liquide huileux ou de vin. Il faut donc présumer qu'elle pouvait contenir de l'eau, peut-être puisée dans le puits signalé à proximité, et préalablement versée dans le petit bassin dont le module est bien faible pour une activité de décantation. Cet aménagement hydraulique vraisemblablement lié à une activité artisanale manque de correspondance pour en identifier la fonction. On doit à C. Grataloup⁴⁸ le soin d'avoir identifié quelques céramiques d'Assouan provenant de ces niveaux : on y reconnaît les formes T220, T226a, T318a, et T323a de la typologie de R.D. Gempeler⁴⁹ ce qui autorise une datation large entre le VI^e et le VIII^e s. Dans le voisinage immédiat, J. Lauffray indique encore « trois jarres coptes » encore fichées dans un emplacement creusé à cet effet⁵⁰.

8- Une « occupation chrétienne » dans la salle hypostyle est décrite par G. Legrain dont les vestiges formant une couche de *sebakh* de 1,80 m de haut ont été faiblement documentés⁵¹. Peut-être s'inscrivent-ils dans la continuité des structures en briques crues notées par H. Chevrier à l'est de la première cour mais dont le matériel n'est pas décrit⁵².

9- C. Grataloup a pu étudier le mobilier des sondages réalisés à l'angle sud-ouest du môle sud du IV^e pylône⁵³. Outre une marmite, trois vaisselles d'Assouan correspondant aux types T226a, T319b et T608a sont citées⁵⁴. Leur chronologie s'étend du IV^e au VIII^e s. au moins⁵⁵, mais nous serions tentés de resserrer cette estimation aux VI^e-VIII^e s. conformément à la datation basse de la forme T608a. Elle témoignerait alors des aménagements chrétiens.

45. H. MUNIER, M. PILLET, *REA* 2, 1929, p. 75-76. Voir également E. GHALY, « The Coptic Monastery at the First Pylon of Karnak Temple », *JARCE* 53, 2017, à paraître.

46. M. PILLET, *REA* 3, 1931, p. 64-73. Pour des illustrations : M. AZIM, G. RÉVEILLAC, *Karnak*, fig. 4-2/4-6.

47. J. LAUFFRAY, *Kèmi* 20, 1970, p. 131-133, fig. 2, 14.

48. C. GRATALOUP, *La céramique tardive*, p. 57. J. Lauffray limite sa datation aux V^e-VI^e s. : J. LAUFFRAY, *Kèmi* 20, 1970, p. 132.

49. R.D. GEMPELER, *Elephantine*, p. 70, 72, 94, 95-96.

50. J. LAUFFRAY, *op. cit.*, p. 138.

51. G. LEGRAIN, « Rapport sur l'écroulement de onze colonnes », *ASAE* 1, 1900, p. 133.

52. H. CHEVRIER, « Rapport sur les travaux de Karnak », *ASAE* 53, 1954, p. 25.

53. C. GRATALOUP, *La céramique tardive*, p. 61-62 ; L. GABOLDE, Th. ZIMMER, « Sondage effectué à l'angle sud-est du parvis du IV^e pylône », *Karnak* 8, 1987, p. 159-166 ; L. GABOLDE, C. GRATALOUP, *Karnak* 11, 2003, p. 435-436.

54. R.D. GEMPELER, *op. cit.*, p. 72, 94, 125.

55. Pour une datation réévaluée de la forme T319b, voir G. LECUYOT, G. PIERRAT-BONNEFOIS, « Corpus de la céramique de Tôd. Fouilles 1980-1983 et 1990 », *CCE* 7, 2004, p. 185, Td 158-160.

10- La couche de remblai isolée devant le IV^e pylône a également livré du matériel daté de la période qui nous intéresse, que C. Grataloup a étudié ⁵⁶. Parmi les éléments remarquables, une jatte à marli en pâte alluviale, peinte de spirales cillées, et comparable aux découvertes réalisées à Tôd, Ermant et Gurna ⁵⁷ renvoie à une production datable au plus tôt du VII^e s. On note aussi, parmi les vaisselles attribuées aux ateliers d'Assouan, les formes T220a, T230b et T319b ⁵⁸ dont la datation s'accorde avec une phase tardive, VI^e-VII^e s.

11- Un remblai « romain tardif » a été repéré lors des fouilles menées dans la cour nord du IV^e pylône entre 2004 et 2007. L'étude des céramiques de ce contexte hétérogène a permis aux auteurs d'identifier, parmi des éléments plus anciens, une majorité de céramiques attribuables aux V^e-VI^e s. de notre ère ⁵⁹. Si une partie du mobilier semble contemporain des vestiges découverts aux abords du temple de Ptah (37) ⁶⁰, une autre, notamment un type de coupelles d'Assouan T324a-T324c ⁶¹, pourrait être postérieure et traduire une « continuité » de l'occupation de la zone, là où la séquence est interrompue dans la zone nord de Karnak.

12- Une fosse contenant du mobilier « d'époque romaine tardive », isolée dans la cour nord du V^e pylône, marque sans doute la continuité du remblai ⁶².

13- Cette même couche « copte-moderne » ⁶³ ou « romaine tardive » ⁶⁴ observée dans les cours des IV^e et V^e pylônes couvre les abords du VI^e pylône. Elle ne paraît liée à aucune structure et contient de nombreux fragments de céramiques malheureusement inédits ainsi que des déchets de taille.

14- Dans l'angle sud-est de la cour du VI^e pylône, un pressoir à huile, que les auteurs datent au plus tôt du IV^e s., en tout cas après l'abandon des cultes, a été découvert ⁶⁵. Le pressoir est en effet taillé dans des blocs de réemploi dont un provient de l'avant-porte du VI^e pylône, signe de la déliquescence du complexe religieux. Vraisemblablement vestige de l'activité des communautés chrétiennes occupant le temple de Karnak, cet équipement constituerait un témoignage supplémentaire d'une activité monastique pour laquelle les textes restent muets et l'archéologie assez avare en documentation ⁶⁶.

15- La destruction du dallage des salles nord d'Hatshepsout est imputée aux occupants du temple « de la fin de l'époque romaine et du début de l'époque copte » ⁶⁷. Le même procédé est remarqué dans les salles attenantes à l'*Akh-menou* (18).

56. C. GRATALOUP, *La céramique tardive*, p. 62.

57. G. PIERRAT-BONNEFOIS, « Essai de classification de la céramique de Tôd de la fin du VII^e siècle au début du XIII^e siècle ap. J.-C. », *CCE* 2, 1991, p. 168, fig. 30; R. DAVID, « Ermant aux époques byzantine et arabe (IV^e-VIII^e s.). L'apport de la céramique », *BCE* 23, 2012, p. 211, fig. 8-10; K. MYŚLIWIEC, *Keramik und Kleinfunde aus der Grabung im Tempel Sethos' I. in Gurna*, *ArchVer* 57, 1987, nos 1523-1539.

58. R.D. GEMPELER, *Elephantine*, p. 70, 74, 94.

59. R.-M. LE BOHEC, M. MILLET, « Karnak, le temple d'Amon. Étude de la poterie et des contextes stratigraphiques de la cour nord du IV^e pylône », *BCE* 23, 2012, p.158-159, fig. 3b-d.

60. *Infra*.

61. R.D. GEMPELER, *op. cit.*, p. 96.

62. J.-Fr. JET, « Sondages dans la cour nord du V^e pylône. Résultats et étude d'un dépôt de fondation de la XVIII^e dynastie », *Karnak* 13, 2010, p. 264, n. 15.

63. G. CHARLOUX, J.-Fr. JET, « Sondage dans la cour sud du VI^e pylône », *Karnak* 12, p. 231.

64. J.-Fr. JET, « Sondages archéologiques dans l'avant-cour nord du VI^e pylône », *Karnak* 12, p. 355; E. LANOË, « Fouilles à l'est du VI^e pylône : l'avant-cour sud et le passage axial », *Karnak* 12, 2007, p. 379-380.

65. G. CHARLOUX, J.-Fr. JET, *op. cit.*, p. 293-295.

66. Voir E. WIPSZYCKA, « Les activités de production et la structure sociale des communautés monastiques égyptiennes », dans O. Delouis, M. Mossakowska-Gaubert (éd.), *La vie quotidienne des moines en Orient et en Occident (IV^e-X^e siècle) I, L'état des sources*, *BdE* 163/1, 2015, p. 65; C.C. WALTERS, *Monastic Archaeology in Egypt*, Warminster, 1974, p. 216-217. Pour des références supplémentaires : G. CHARLOUX, J.-Fr. JET, *Karnak* 12, 2007, p. 294, n. 40.

67. N. GRIMAL, Fr. LARCHÉ, « Karnak 1998-2004 », *Karnak* 12, 2007, p. 11.

La cour du Moyen Empire et l'Akh-menou

Saint des saints aussi bien des adorateurs d'Amon que des chrétiens, cette zone a évidemment livré des vestiges archéologiques datés de l'Antiquité tardive. Le sol de l'*Akh-menou* et ses abords portent en toute logique de nombreuses traces des activités postérieures à l'abandon des cultes. Elles peuvent résulter à la fois de pillages, d'extractions de blocs, comme témoigner de l'occupation bien connue de la zone par les Chrétiens. Notons toutefois, qu'hormis les peintures de la salle des fêtes, aucun élément datable ne peut être exploité, ce qui rend vaine toute tentative de reconstitution chronologique des événements.

16- C. Grataloup mentionne un sondage réalisé dans la cour du Moyen-Empire, analysant ensuite son mobilier céramique ⁶⁸. Elle en conclut que « le matériel présente un faciès tardif entre le v^e et le viii^e s., en surface » sans en livrer d'illustrations.

17- L'église installée dans l'*Akh-menou* a été maintes fois commentée ⁶⁹. Il n'est pas étonnant que le sol de ce qui fut sans doute le lieu le plus important de Karnak, même après l'abandon des cultes païens, soit jonché de céramiques « chrétiennes » ⁷⁰.

18- Il en est de même pour les salles adjacentes dont le dégagement a chaque fois livré son lot de céramiques « d'époque copte », de « poteries chrétiennes » et de « tessons byzantins » ⁷¹.

Entre le sanctuaire oriental de Thoutmosis III et la porte de l'Est

L'abattage de l'obélisque unique du sanctuaire oriental de Thoutmosis III sous le règne de Constantin a engendré des travaux dans cette zone, mais aussi tout au long de son parcours jusqu'au Nil ⁷². La fouille des bâtiments à proximité a donc livré du matériel datable du iv^e s. sans qu'il paraisse associé à une quelconque structure. Il doit être compris comme un épandage résiduel des activités des ouvriers s'affairant dans le sanctuaire oriental.

19- Sur le lieu même où s'élevait l'obélisque se trouvent les vestiges d'un probable échafaudage en briques crues construit à l'occasion de son démantèlement ⁷³. Le mobilier collecté n'a jamais été étudié.

20- Dans les catacombes osiriennes, on recense quelques traces de passages dont la datation correspond à celle des travaux dans le sanctuaire oriental de Thoutmosis III ⁷⁴. Ainsi, un plat d'Assouan peint de la forme T106a ⁷⁵, datable du iv^e s., a été découvert dans l'une des niches des catacombes.

21- Dans le secteur de la chapelle d'Osiris Coptite, les couches de surface contre le mur d'enceinte au nord du temple de l'est et contre l'enceinte de Nectanébo contenaient également du mobilier de cette période ⁷⁶. Aucune structure ne paraît y être associée.

68. C. GRATALOUP, *La céramique tardive*, p. 62.

69. Pour une rétrospective voir M. RASSART-DEBERGH, *Karnak* 12, 2007, p. 745-795.

70. J. LAUFFRAY, S. SAUNERON, P. ANUS, « Rapport sur les travaux de Karnak. Activités du centre franco-égyptien en 1967-1968 », *Kémi* 19, 1969, p. 119, n. 1.

71. J. LAUFFRAY, « Le secteur nord-est du temple jubilaire de Thoutmosis III à Karnak. État des lieux et commentaire architectural », *Kémi* 19, 1969, p. 190, 192, 200, 205-206.

72. M. AZIM, « La fouille de la cour du viii^e pylône », *Karnak* 6, 1980, p. 120-127; J.-Cl. GOLVIN, « Réflexion sur l'opération d'abattage de l'obélisque unique », dans *Un savant au pays du fleuve-dieu. Hommages égyptologiques à Paul Barguet*, *Kyphi* 7, 2015, p. 111-122; J.-Cl. GOLVIN, R. VERGNIEUX, « Le transfert de l'obélisque unique de Karnak à Rome, essai de restitution d'après un texte d'Ammien Marcellin », dans *Mélanges d'Antiquité tardive 5, Studiola in honorem Noël Duval*, Turnhout, 2008, p. 17-25. Voir aussi *supra*.

73. M. AZIM, *Karnak* 6, 1980, p. 121-124; J.-Cl. GOLVIN, *Kyphi* 7, 2015, p. 113-117.

74. L. COULON, F. LECLÈRE, S. MARCHAND, *Karnak* 10, 1995, p. 220.

75. *Ibid.*, p. 237, fig. D; R.D. GEMPELER, *Elephantine*, p. 62.

76. François Leclère, communication personnelle. La publication de ces travaux est en cours. Nous avons pu étudier une partie de ce mobilier et il correspond en effet à une datation du iv^e s. avec des fonds de LRA 7 et des productions en pâte calcaire semblables à celles du temple de Ptah. Pour des exemples, voir R. DAVID, *LRCW* 5, à paraître.

La zone sud-est du temple

Délimitée au nord par l'axe central du temple, à l'ouest par l'axe du VII^e au X^e pylône, au sud et à l'est par l'enceinte de Nectanébo, cette zone accueillant le lac sacré demeure partiellement explorée⁷⁷. Les sous-sols de vastes espaces, notamment ceux situés au sud et à l'ouest des « magasins des offrandes » nous sont encore inconnus. Nous ne pouvons que recenser des vestiges mis au jour lors de la fouille du quartier des prêtres, les destructions engendrées par le déplacement de l'obélisque unique ainsi que, à l'est de la cour du X^e pylône, une zone d'habitat repérée par M. Azim.

22- L'installation de gradins pour l'accueil des spectateurs du « Son et Lumière » a donné lieu en 1970 à une fouille préalable du secteur au sud-ouest du lac sacré⁷⁸. Un bâtiment en briques crues de plan carré de 8 mètres de côté dans lequel des jarres étaient « disposées autour d'un grand bassin » aurait pu servir de silo à grain. Les auteurs du rapport mentionnent que le bâtiment est daté de « l'époque copte » par les céramiques. Reprises en 2001 par A. Masson et M. Millet, les fouilles de ce quartier ont encore livré plusieurs fosses caractérisant les activités datées de « l'époque romaine tardive »⁷⁹. Elles témoigneraient du vandalisme d'un même type que celui observé dans la zone centrale du temple (**15, 18**). A. Masson mentionne également un niveau de sol perturbé où une copie en pâte calcaire locale d'une amphore de type *LRA 5/6* a été découverte *in situ*. Sa datation tardive⁸⁰ constitue un élément en faveur d'une réoccupation partielle de l'espace contemporaine de l'église de l'*Akh-menou*.

23- La reconstitution du parcours de l'obélisque unique par M. Azim, longeant le lac sacré par le nord, justifie l'état de destruction de l'édifice de Taharqa et l'écrasement de ses fondations⁸¹.

24- À l'est de la cour du X^e pylône, derrière le mur d'Horemheb et le temple dit d'Amenhotep II, s'étend une vaste zone où des arases de maison affleurent. Le sol est couvert de céramiques datables du IV^e s. comme l'a signalé M. Azim⁸² mais aussi plus tardives, au moins jusqu'au VIII^e s. si l'on en croit quelques vaisselles d'Assouan dont une forme apparentée au type T319b⁸³ repérée lors d'une observation sur place en 2015. Une nouvelle fouille de ce secteur nous apprendrait bien plus de la succession des occupations.

Entre la cour de « la cachette » et le X^e pylône

Les cours délimitées par les pylônes ont subi de nombreux remaniements au cours de l'Antiquité tardive. En premier lieu, l'abattage de l'obélisque unique et de celui du VII^e pylône ont conduit à des aménagements conséquents dans la première moitié du IV^e s., qu'ils soient relatifs aux travaux en eux-mêmes ou à l'établissement du personnel affecté à ceux-ci. La zone semble avoir été immédiatement occupée à la suite de ces travaux puis, après un hiatus indéterminé, des « couvents » coptes s'y sont installés.

77. De la céramique tardive a pourtant été repérée en surface : P. ANUS, R. SA'AD, *Kêmi* 19, 1969, fig. 5. La végétation rend aujourd'hui cette zone impropre à une prospection susceptible d'apporter plus de précisions.

78. J. LAUFFRAY, R. SA'AD, S. SAUNERON, « Rapport sur les travaux de Karnak. Activités du Centre franco-égyptien des temples de Karnak (Campagne 1969-1970) », *Kêmi* 21, 1971, p. 71-72 ; P. ANUS, R. SA'AD, « Habitations de prêtres dans le temple d'Amon de Karnak », *Kêmi* 21, 1971, p. 217-238. Pour une publication des fouilles et la bibliographie complète voir A. MASSON, *Le quartier des prêtres à l'est du lac sacré dans le temple d'Amon de Karnak*, à paraître.

79. E. LAROZE, D. VALBELLE, *Travaux du CFEETK entre 2005 et 2007. Rapport 2012, Rapport d'activité du CFEETK*, Louqsor, 2010, p. 19-20. Une monnaie de Constantin a été trouvée dans l'une de ces fosses : A. MASSON, *Le Quartier des Prêtres*, fig. 201. Je remercie vivement l'auteur de m'avoir autorisé la lecture du manuscrit en préparation.

80. A. MASSON, *Le quartier des prêtres*, phase 15, fig. 197-198. Voir D. DIXNEUF, *Amphores égyptiennes*, p. 142-143. Ces amphores n'apparaissent pas avant le VI^e s. en Égypte.

81. M. AZIM, *Karnak* 6, 1980, p. 124-127.

82. *Ibid.*, p. 159-160.

83. R.D. GEMPELER, *Elephantine*, p. 94 ; G. LECUYOT, G. PIERRAT-BONNEFOIS, *CCE* 7, 2004, p. 185, Td 158-160.

25- Seuls les murs est et ouest de la cour de « la cachette », détruits pour faire passer l'obélisque unique – en partie rebouchés par G. Legrain –, portent des stigmates assurément datables de l'Antiquité tardive⁸⁴. L'intégralité de la cour a été fouillée suite à la découverte d'une *favissa* mais aucun vestige de l'époque qui nous intéresse n'a été mentionné.

26- La cour du VIII^e pylône a subi une activité intense durant l'Antiquité tardive⁸⁵. Les travaux visant à extraire l'obélisque occidental du VII^e pylône ont laissé derrière eux les vestiges d'un échafaudage en briques crues de près de 44 mètres de long pour plus de 26 mètres de large à la base⁸⁶. L'obélisque oriental, déjà tombé, a été débité. Peu de temps après ces opérations, le mur ouest de la cour a été refermé et la cour a retrouvé son intégrité. Dans cette enceinte, les fouilleurs ont mis au jour une série de structures arasées dont le plan dessine une enfilade de pièces vraisemblablement à vocation domestique⁸⁷. De nombreuses monnaies et des céramiques clairement identifiées⁸⁸ invitent à dater l'origine de ces niveaux aux alentours du milieu du IV^e s. Les monnaies de Constantin fournissent un jalon certain à cet établissement dont la pérennité reste inconnue. Aucun matériel postérieur n'ayant été remarqué dans ces bâtiments, il semblerait que l'occupation ne se soit pas inscrite dans la durée.

Une communauté chrétienne a ensuite pris possession des lieux. La chronologie demeure, dans ce cas encore, tout à fait obscure. Des bâtiments s'élèvent sur la paroi nord du môle oriental du VIII^e pylône ainsi que sur le massif occidental. Les traces de trous aménagés pour maintenir des poutres démontrent au moins deux niveaux. Des niches, que M. Pillet interprète comme étant des armoires, sont creusées⁸⁹. La publication tait les vestiges archéologiques⁹⁰, se concentrant sur le mobilier lapidaire qui n'apporte pas d'élément datant⁹¹. Ainsi, le puits figurant sur le plan dressé par M. Azim⁹² pourrait être contemporain de ces installations ou appartenir à une phase plus récente encore.

27- La cour du IX^e pylône semble avoir été occupée de manière continue au cours de l'Antiquité tardive. Plusieurs structures en briques cuites et en briques crues, composant ce que les auteurs appellent « une villa romaine », ainsi que des fours, pourraient être datés de l'époque de Constantin et donc être contemporains de l'enlèvement des obélisques. C'est ce que laissent supposer le mobilier céramique mais surtout les monnaies ainsi qu'une tête de statue en calcaire⁹³. Plus tard, un grenier à grain associé au monastère copte installé autour du VIII^e pylône témoigne de la réutilisation de cet espace au moins jusqu'au VII^e s. selon l'auteur. De l'autre côté de la cour, la face nord du IX^e pylône semble aussi abriter des constructions⁹⁴.

84. M. AZIM, *Karnak* 6, 1980, p. 125-126. Il réfute en cela l'hypothèse de « niches coptes » formulée dans P. BARGUET, *Le temple d'Amon-Ré à Karnak. Essai d'exégèse*, RAPH 21, 1962, p. 275.

85. On se référera essentiellement aux conclusions exposées dans M. AZIM, *op. cit.*, p. 91-127.

86. M. AZIM, J.-Cl. GOLVIN, « Étude technique de l'abattage de l'obélisque ouest du VII^e pylône de Karnak », *Karnak* 7, 1982, p. 167-180.

87. M. AZIM, *op. cit.*, fig. 5.

88. Les deux céramiques illustrées dans *ibid.*, fig. 12 et pl. XXXI sont similaires à des exemplaires provenant des abords du temple de Ptah (37) dans des contextes aux datations très proches. Voir R. DAVID, *Karnak* 14, 2013, fig. 4, n° 19, fig. 5, n° 20.

89. H. MUNIER, M. PILLET, *REA* 2, 1929, p. 76.

90. Ils sont tout juste mentionnés dans M. PILLET, « Rapport sur les travaux de Karnak (1921-1922) », *ASAE* 22, 1922, p. 241.

91. Une reprise de cette documentation serait aujourd'hui nécessaire.

92. M. AZIM, *op. cit.*, fig. 5.

93. C.C. VAN SICLEN, « La cour du IX^e pylône à Karnak », *BSFE* 163, 2005, p. 27-46; *id.*, « Karnak. Excavations between the Eighth and Ninth Pylons, 1996-2002 », *BCE* 22, 2004, p. 32. M. Azim (« Les travaux au IX^e pylône de Karnak en 1978-1980 », *Karnak* 7, 1982, p. 42) fait aussi mention de ce niveau du IV^e s.

94. H. MUNIER, « Une lampe chrétienne de Karnak », *ASAE* 17, 1917, p. 160-162.

28- Dans la continuité de l'allée processionnelle, la cour du X^e pylône est, elle aussi, occupée dès le IV^e s.⁹⁵. Outre l'analyse de M. Azim, C. Grataloup mentionne dans sa thèse plusieurs formes d'Assouan bien reconnaissables, notamment un plat peint de type T106a (**fig. 4**) ainsi qu'une importation de sigillée tunisienne de type Hayes 53B⁹⁶. À eux seuls, ces deux éléments indiquent qu'une datation comprise entre la seconde moitié du IV^e et le début du V^e siècle peut être privilégiée pour ces niveaux⁹⁷. Le matériel étudié recèle toutefois des éléments plus tardifs, des VI^e-VII^e s. comme une jatte à marli peint⁹⁸ ou un plat d'Assouan⁹⁹, attribuables à l'occupation chrétienne de la cour où l'édifice dit d'Amenhotep II servait de lieu de culte, et dont les vestiges ont été brièvement décrits puis détruits¹⁰⁰.

29- Bien que dépassant le cadre chronologique de notre étude, nous mentionnons des aménagements de briques et de pierres installés entre les corniches de la porte d'Évergète correspondant à un refuge ponctuel pendant l'occupation chrétienne de Karnak¹⁰¹. Deux phases, avec un hiatus chronologique entre les deux, ont été répertoriées. Elles sont respectivement datées de la fin de la période byzantine (VI^e-VII^e s.) et de l'époque médiévale, avec un *terminus post quem* de la période fatimide¹⁰².

30- Au sud de la porte d'Évergète, dans la continuité du dromos du temple de Khonsou, les fouilles ont révélé un *ostrakon* copte et des céramiques de datation romaine sans qu'il soit fait mention de structures associées¹⁰³.

31- La zone comprise entre le temple de Khonsou, le temple d'Opet et l'enceinte de Nectanébo abritait encore au début du XX^e s. un village¹⁰⁴. Celui-ci était établi sur des vestiges plus anciens, notamment plusieurs habitations datables des IV^e-V^e s. mises au jour par P. Anus et R. Sa'ad¹⁰⁵. La reprise des travaux en 2006-2007 a permis d'ajouter à ces ensembles deux puits et quelques fosses localisés dans le cœur même du parvis du temple d'Opet¹⁰⁶. La datation de ces éléments demeure imprécise, seuls une amphore de type LRA 7 datée du VII^e s. et un fragment de coupe d'Assouan estampillé (V^e-VI^e s. ?) fournissant une indication¹⁰⁷. Les puits servaient ainsi de points d'eau successifs au moment où le temple de Khonsou et celui d'Opet étaient investis par des communautés chrétiennes¹⁰⁸.

95. M. AZIM, *Karnak* 6, 1980, p. 159-160, fig. 3. Ces travaux seront publiés dans le cadre du projet PCSX « Publication des fouilles de la cour du X^e pylône à Karnak », dirigé par G. Charloux et R. Angevin, soutenu par une bourse du Shelby White and Leon Levy Program for Archaeological Publications.

96. C. GRATALOUP, *La céramique tardive*, p. 72-73, n. 1.

97. Voir aussi R.D. GEMPELER, *Elephantine*, p. 62; G. PIERRAT, *RevLouvre* 5/6, 1995, p. 34-36; R. DAVID, *Karnak* 14, 2013, p. 291, fig. 4, n° 20. Pour le type Hayes 53B, la datation de 370-430 suggérée dans J.W. HAYES, *Late Roman Pottery*, Londres, 1972, p. 82, peut être réévaluée à la première moitié du V^e s. s'il s'agit d'une variante Sperlonga 3 : voir M. BONIFAY, *Études sur la céramique romaine tardive*, Oxford, 2004, p. 197.

98. L'auteur fait référence au même type que celui repéré dans la cour du IV^e pylône (**10**).

99. C. GRATALOUP, *La céramique tardive*, p. 102, type 199; J.W. HAYES, *Late Roman Pottery*, p. 389-391, fig. 86J.

100. M. PILLET, *ASAE* 22, 1922, p. 251; H. MUNIER, M. PILLET, *REA* 2, 1929, p. 79-82. L'emplacement de ce couvent figure dans le plan fourni par P. ANUS, R. SA'AD, *Kêmi* 19, 1969, fig. 5.

101. P. ZIGNANI, « Observations architecturales sur la porte d'Évergète », *Karnak* 11, 2003, p. 718-719.

102. Sylvie Marchand, communication personnelle. La publication de ces assemblages est en préparation.

103. M. EL-MOLLA, H. EL-SAYED, A.H. MAAROUF, « L'allée sacrée du temple de Khonsou. Rapport sur les fouilles de l'avenue de sphinx à têtes de béliers effectuées en 1982-1983 », *Karnak* 9, 1993, p. 243, fig. 13-15.

104. Pour un historique des travaux dans la zone et les résultats récents, on se reportera à G. CHARLOUX *et al.*, *Le parvis du temple d'Opet à Karnak. Exploration archéologique (2006-2007)*, *TravCFEETK, BiGen* 41, 2012.

105. P. ANUS, R. SA'AD, *Kêmi* 19, 1969, p. 233-236. Ces niveaux ont toutefois été largement entamés par les dégagements opérés par G. Legrain et H. Chevrier : G. CHARLOUX, « Rapport préliminaire sur la première campagne de fouilles du parvis du temple d'Opet à Karnak », *Karnak* 13, 2010, p. 223.

106. G. CHARLOUX *et al.*, *Le parvis du temple d'Opet*, p. 66-67; G. CHARLOUX, *Karnak* 13, 2010, p. 223, fig. 22.

107. Voir les contributions de S. Marchand et D. Dixneuf dans G. CHARLOUX *et al.*, *op. cit.*, p. 71 et 122.

108. H. MUNIER, M. PILLET, *REA* 2, 1929, p. 62; R.-G. COQUIN, *BIFAO* 72, 1972, p. 177-178.

La zone nord de Karnak

La zone située au nord de l'axe central est marquée par des implantations tardives malheureusement bouleversées par les dégagements opérés par G. Legrain ¹⁰⁹. Elles devaient former plusieurs hameaux comme les décrit G. Maspero ¹¹⁰ dont il ne reste aujourd'hui que les vestiges épars et de nombreux tessons de céramiques repérés en prospection ¹¹¹. Au nord-est, l'ampleur des travaux liés à la dépose de l'obélisque unique a sans doute laissé des traces qui nous sont difficiles à interpréter ¹¹².

32- Les sondages préalables à la mise en place du son et lumière de Karnak au nord du portique bubastite ont livré une stratigraphie complexe où des bâtiments superposés laissaient entendre la permanence d'installations depuis « la période copte jusqu'au Moyen âge islamique » ¹¹³. Les auteurs mentionnant l'existence de jarres et de gargouttes prêtes à la cuisson, il faut supposer qu'un atelier de potiers a dû s'implanter à proximité.

33- L'installation du Musée de plein air a permis d'explorer une zone jusque-là peu connue. Ainsi, un puits en briques cuites, dans lequel « une trentaine de tessons d'époque tardive, romaine et copte » ont été découverts, atteste d'une occupation de l'Antiquité tardive ¹¹⁴.

34- Dans l'angle nord-ouest de l'enceinte de Nectanébo, la fouille d'une construction de briques incendiée à l'époque saïte a livré un matériel riche, constitué à 15 % de céramiques « très tardives (coptes) » provenant de déblais sans stratigraphie ¹¹⁵. La reprise des opérations dans cette zone a confirmé ce diagnostic ¹¹⁶. Il faut sans doute reconstituer une zone d'habitat occupée assez longuement puisque trois puits découverts par M. Pillet ¹¹⁷ pourraient être associés à ces installations tardives ¹¹⁸.

35- Quelques installations ont aussi été repérées lors de la fouille de la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-Djefaou. Au nord du parvis, « une structure romaine tardive en escalier associée à une canalisation » est décrite brièvement par les auteurs ¹¹⁹. Le long de la voie de Ptah, des restes de murs et un puits ont également été mis au jour ¹²⁰. L'analyse de la céramique fournit une datation large du II^e au V^e s. ¹²¹.

109. Pour une brève rétrospective des travaux voir L. COULON, C. DEFERNEZ, « La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-Djefaou à Karnak. Rapport préliminaire des fouilles et travaux 2000-2004 », *BIFAO* 104, 2004, p. 139-140.

110. U. WILCKEN, *Griechische Ostraka aus Ägypten und Nubien I*, Berlin, 1899, p. 25-26. Voir aussi J. JACQUET, dans A.S. Atiya (éd.), *The Coptic Encyclopedia* 5, p. 1394.

111. Notamment P. ANUS, R. SA'AD, *Kêmi* 19, 1969, fig. 5 ; C. GRATALOUP, *La céramique tardive*, p. 80.

112. J.-Cl. GOLVIN, *Kyphi* 7, 2015, fig. 2.

113. J. LAUFFRAY, R. SA'AD, S. SAUNERON, *Kêmi* 21, 1971, p. 68-69, fig. 8.

114. Th. ZIMMER, « Quelques trouvailles effectuées lors de l'aménagement du Musée de Plein Air de Karnak », *Karnak* 8, 1987, p. 383, pl. 1.

115. P. BÉOUT, M. GABOLDE, C. GRATALOUP, O. JAUBERT, « Fouilles dans le secteur nord-ouest du temple d'Amon-Rê. Sondage contre le massif 16 de l'enceinte de Nectanébo, carré VI.R. Fouille d'une structure de briques rubéfiées, carré VI.Q/R », *Karnak* 9, 1993, p. 174.

116. Fr. LECLÈRE, S. MARCHAND, « Données complémentaires sur les structures de briques crues rubéfiées du musée de Plein Air de Karnak », *Karnak* 10, 1995, p. 353.

117. M. PILLET, « Fouilles de l'angle nord-ouest de l'enceinte du grand temple d'Amon à Karnak », *ASAE* 22, 1922, p. 62.

118. Fr. LECLÈRE, S. MARCHAND, *op. cit.*, p. 350, n. 4. Ces auteurs font également le lien avec les aménagements visibles à bonne hauteur sur l'enceinte même de Nectanébo qu'ils rapprochent des types d'habitations encore conservées à Medinet Habou.

119. N. GRIMAL, Fr. LARCHÉ, *Karnak* 12, 2007, p. 30.

120. L. COULON, C. DEFERNEZ, *BIFAO* 104, 2004, p. 149, fig. 7.

121. C. DEFERNEZ, « Karnak. La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-Djefaou », *BCE* 22, 2004, p. 41. Aucun matériel datable d'une phase postérieure au V^e s. n'a pour le moment été remarqué : Sylvie Marchand, communication personnelle.

36- Certaines des structures en briques crues encore en élévation au nord-ouest de la voie de Ptah pourraient avoir été occupées au cours de la période qui nous intéresse. C'est du moins ce que laissent penser les quelques céramiques repérées en prospection en 2015 et dont le faciès est comparable au mobilier des abords du temple de Ptah (**37**). On reconnaît en effet un fond de *qadus* et un bord de jarre en pâte calcaire, ainsi qu'un fond d'amphore de type *LRA 7* (**fig. 5**)¹²².

37- La fouille des abords du temple de Ptah est aujourd'hui la plus propice à livrer des témoignages de l'Antiquité tardive dans des contextes bien préservés¹²³. Alors que la céramique semble assez homogène et datable entre la fin du IV^e et le milieu du V^e s.¹²⁴, les investigations archéologiques ont parfois décelé deux états, le niveau antérieur livrant de rares monnaies de la première moitié du IV^e s.¹²⁵. Il faut peut-être dissocier là un premier niveau d'occupation du même type que celui observé dans la cour du IX^e pylône (**27**), c'est-à-dire contemporain des travaux menés sur les obélisques, d'une seconde phase très rapprochée et assez brève de réutilisation de l'espace telle que notée dans la cour du VIII^e pylône (**26**). La très bonne conservation des vestiges les plus tardifs autorise des interprétations bien plus précises quant à la nature de l'occupation. Les fouilleurs identifient ainsi plusieurs zones, domestiques et artisanales, alimentées en eau par un puits comblé lors de l'abandon du secteur¹²⁶.

38- L'arase de briques crues associée à des tessons de céramiques épars¹²⁷ remarquée en prospection pourrait, par son emplacement et sa datation supposée, éventuellement être liée aux cabestans ayant servi à la dépose de l'obélisque unique que J.-Cl. Golvin situe dans cette zone¹²⁸. Parmi les rares formes isolées sur place, un fragment de *qadus* en pâte calcaire du même type que ceux rencontrés aux abords du temple de Ptah¹²⁹ livre un jalon chronologique imprécis mais concordant.

39- On relève parmi les céramiques du Trésor de Thoutmosis I^{er} illustrées par H. Jacquet-Gordon plusieurs vaisselles datables, non de l'époque romaine comme proposé, mais bien de l'Antiquité tardive. L'élément le plus marquant est une forme bien connue de coupe de type T608a selon la typologie d'Assouan¹³⁰ à laquelle s'ajoutent, entre autres, les types T261a, T311a, T319c¹³¹ dont le nombre, bien que réduit, souligne des passages répétés si ce n'est une occupation partielle de la zone entre le IV^e et le VII^e s. au moins.

122. Pour des comparaisons voir R. DAVID, *Karnak* 14, 2013, p. 291, fig. 4, n° 18, p. 292, fig. 6, n° 25.

123. Chr. THIERS, P. ZIGNANI, « The Temple of Ptah at Karnak », *EgArch* 38, 2011, p. 24 ; *id.*, « Le domaine du temple de Ptah à Karnak. Premières données de terrain », *Karnak* 14, 2013, p. 498-500, fig. 7-8 ; R. DAVID, *Karnak* 14, 2013, p. 287-297. Voir aussi les rapports en ligne : N. PARISOT, P. ZIGNANI, « Fouille d'un habitat copte », dans M. Boraik, Chr. Thiers, *Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak. Rapport 2010*, Louqsor, 2011, p. 17-18 ; Chr. THIERS, P. ZIGNANI, « The temple of Ptah », dans M. Boraik, Chr. Thiers, *French-Egyptian Centre for the Study of the Temples of Karnak. Activity Report 2011*, Louqsor, 2012, p. 15-16, 19 ; S. MAILLOT, Chr. THIERS, « Southern area », dans A.H. Karar, Chr. Thiers, *French-Egyptian Centre for the Study of the Temples of Karnak. Activity Report 2013*, Louqsor, 2014, p. 15-16, 22 ; B. DURAND, « The second gate (D) of Shabako and the southern area », dans A.H. Karar, Chr. Thiers, *French-Egyptian Centre for the Study of the Temples of Karnak. Activity Report 2014*, Louqsor, 2015, p. 16-18 ; G. CHARLOUX, M. ABADY, B. DURAND, A. NASSEH, « The Ptah Temple Area: Archaeological investigations », dans M. Abdel Aziz, Chr. Thiers, *French-Egyptian Centre for the Study of the Temples of Karnak. Activity Report 2015*, Louqsor, 2016, p. 11, 19. En dernier lieu, G. CHARLOUX *et al.*, dans ce volume.

124. R. DAVID, *Karnak* 14, 2013, p. 287-297 ; *id.*, *LRCW* 5, à paraître.

125. G. CHARLOUX, M. ABADY, B. DURAND, A. NASSEH, dans M. Abdel Aziz, Chr. Thiers, *Activity Report 2015*, p. 19. Je remercie Benjamin Durand de m'avoir communiqué ces informations.

126. On en trouvera les illustrations dans G. CHARLOUX *et al.*, dans ce volume.

127. Cet épandage résiduel apparaît également de manière sporadique en surface du site du Trésor de Chabaka sans lien avec une quelconque structure.

128. J.-Cl. GOLVIN, *Kyphi* 7, 2015, p. 118-120, fig. 2.

129. R. DAVID, *Karnak* 14, 2013, fig. 4, n° 17.

130. R.D. GEMPELER, *Elephantine*, p. 125 ; voir H. JACQUET-GORDON, *Le trésor de Thoutmosis I^{er}. La céramique, Karnak-Nord X, FIFAO* 65, 2012, p. 367, fig. 152k-l.

131. R.D. GEMPELER, *op. cit.*, p. 83, 92 ; H. JACQUET-GORDON, *op. cit.*, p. 366-368, fig. 152b, n et p.

40- Les résultats préliminaires des prospections archéologiques engagées au nord de l'enceinte de Nectanébo, à l'ouest et au nord de l'enceinte de Montou, suggèrent des implantations tardives, bien que la chronologie en soit encore imprécise ¹³². Peut-être s'agit-il d'ensembles liés au village copte formant des décombres de briques marquées par un incendie décrit à de nombreuses reprises lors d'investigations dans cette zone ¹³³.

Conclusions

Un premier constat s'impose au terme de cet inventaire : outre les églises et les couvents auxquels il est fait constamment référence lorsque l'on aborde la phase « chrétienne » de Karnak – le plus souvent en opposition à sa phase « païenne » et non en raison d'une chronologie bien comprise des occupations –, de nombreuses installations à caractère domestique ou artisanal se sont implantées dans le complexe religieux au cours de l'Antiquité tardive. Si l'on ajoute la multitude de fosses de pillage le plus souvent situées à l'aplomb des murs des monuments pharaoniques, c'est bien l'intégralité de l'espace sacré qui porte les traces des occupants d'un temple dans lequel on ne compte plus d'officiants. Malgré l'imprécision des datations qui reflète autant les lacunes documentaires que l'état très partiel de la connaissance de l'évolution du mobilier céramique, les données collectées autorisent plusieurs remarques et hypothèses concernant le passé de Karnak au cours de la phase charnière que représente le IV^e s.

Le premier indice de la désacralisation de Karnak pourrait venir de l'abattage de deux de ses obélisques (19, 26) ¹³⁴. L'ampleur des travaux, mobilisant plusieurs centaines d'hommes ¹³⁵, ainsi que leur durée qui reste à discuter, sont en effet peu compatibles avec le maintien d'un culte. De nombreux vestiges archéologiques y sont liés, à commencer par les échafaudages érigés ainsi que les monuments et les murs détruits pour permettre leur passage (23, 25). Des premières habitations sont construites dans les cours du IX^e et peut-être du X^e pylône (27-28) pour loger le personnel affecté à l'entreprise, auxquelles il faudrait sans doute ajouter un premier niveau d'occupation tardif aux abords du temple de Ptah (37) et même sur le parvis (4-5). Car si l'on se fie aux données accumulées sur le sujet, les travaux sur les obélisques ont duré suffisamment de temps pour permettre que la vie s'installe dans le complexe religieux. La construction des échafaudages, la mise en place des cabestans construits avec du bois importé, la dépose des deux monolithes, leur transport sur les rives du Nil, la construction d'un ou plusieurs navires capables de les embarquer, et leur mise à flot ont sans doute requis au moins une année, si ce n'est plus. Ammien Marcellin nous rapporte le témoignage de cette expédition et indique que « Constantin [...] commença par déplacer ce monument, qu'il laissa couché, en attendant que les préparatifs du transport fussent terminés. Conduit ensuite par le Nil, l'obélisque fut déposé sur le rivage à Alexandrie, où l'on construisit exprès

132. S.-A. ASHTON, « Survey », dans L. Pantalacci, S. Denoix, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2005-2006 », *BIFAO* 106, 2006, p. 385-386. Un « ancien puits » a même été découvert lors d'un *survey* géoarchéologique par résistivité électrique : J. BRUNBURY, A. GRAHAM, K. STRUTT, « Karnak-Nord », dans L. Pantalacci, S. Denoix, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2007-2008 », *BIFAO* 108, 2008, p. 426.

133. On trouvera la compilation de ces mentions dans L. COULON, D. LAISNEY, « Les édifices des divines adoratrices Nitocris et Ânkhnesnéferibrê au nord-ouest des temples de Karnak (Secteur de Naga Malgata) », *Karnak* 15, 2016, p. 85-91.

134. Le conditionnel est de rigueur car les déplacements des obélisques n'ont pas, par le passé, signalé l'arrêt des cultes dans les temples. On citera par exemple le cas d'un obélisque d'Héliopolis transporté à Alexandrie par Ptolémée Philadelphe : PLINIE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, T 2, Livre XXXVI, 14. Toutefois, le contexte historique de la dépose des obélisques de Karnak est autrement plus favorable à cette hypothèse.

135. Voir J.-Cl. GOLVIN, R. VERGNIÉUX, dans *Mélanges d'Antiquité tardive* 5, p. 25.

un navire de proportions inusitées, et qui devait être mû par trois cents rameurs »¹³⁶. L'hypothèse formulée par M. Azim¹³⁷, d'une construction d'un bateau pendant les basses eaux puis l'arrimage des monolithes lors de la crue, prend en compte le texte d'Ammien Marcellin et nous paraît tout à fait réaliste.

Peu après, voire immédiatement après, Karnak se peuple selon un schéma bien connu à Medinet Habou. Des bâtiments en briques crues s'accrochent aux pylônes et le long des enceintes, les cours sont aménagées et c'est finalement la plupart des espaces vacants qui sont réoccupés. C'est du moins ce que laissent penser les fouilles menées devant le premier pylône (3-5), le long de l'enceinte de Nectanébo (6, 31), sur la voie de Ptah (35-37) et dans les cours des VIII^e, IX^e et X^e pylônes (26-28). La chronologie est là, bien imprécise, pour définir à quel moment du IV^e s. ces constructions apparaissent et surtout, quand elles sont abandonnées.

Les monnaies livrent un *terminus post quem* du règne de Constantin et les céramiques, dans l'état actuel de nos connaissances, déterminent une séquence chronologique assez large, entre la seconde moitié voire la fin du IV^e s. – datation estimée de l'introduction des amphores LRA 7¹³⁸ que confirment par endroits les rares importations de sigillées tunisiennes¹³⁹ – et la première moitié du V^e s. L'enjeu est pourtant crucial car c'est au cours de cet intervalle que plusieurs édits ordonnent la fermeture des temples (*supra*). Que les faits archéologiques puissent s'accorder aux données historiques eût rendu l'exégèse aisée : elle aurait consisté en la description de communautés païennes réinvestissant le temple jusqu'à ce que les lois de Constance II ou de Théodose les en délogent.

Toutefois, les investigations récentes aux abords du temple de Ptah (37) ont livré un « porte zîr » à l'iconographie composite mêlant croix chrétiennes et disques solaires à *uraei*¹⁴⁰. Cet objet ne suffit pas, en lui-même, à assurer l'obédience chrétienne de ses utilisateurs, mais autorise la remise en cause de l'hypothèse précédemment énoncée. Il pourrait d'ailleurs faire écho à une croix mise au jour dans le « village ancien » à hauteur du temple d'Opet (6, 31)¹⁴¹, que le contexte incertain nous avait poussés à attribuer à une phase plus tardive, mais auxquelles les dernières découvertes pourraient conférer une tout autre signification.

Si les habitants de Karnak étaient chrétiens, alors les édits fermant les temples et interdisant les cultes païens n'ont sans doute pas provoqué directement la désaffectation de certains secteurs comme le montrent de nombreuses fouilles. Il faut se résoudre à renvoyer toute conjecture à la découverte d'éléments actuellement hors de notre portée. L'apparente contemporanéité des abandons des installations, exemptes de traces d'incendie justifiant un départ précipité, doit néanmoins nous aiguiller vers une politique de réaffectation du complexe religieux soutenue par les autorités locales si ce n'est par l'État¹⁴². Vraisemblablement, il s'agit d'habitations éparses et non de communautés chrétiennes avec leurs lieux de culte, l'existence d'églises à cette période n'étant pas (encore) avérée dans le temple de Karnak.

136. AMMIEN MARCELLIN, *Histoire*, Livres XVII, 4, 13 : G. SABBAAH, *Histoire II* (Livres XVII-XIX), Paris, 1970, p. 48.

137. M. AZIM, *Karnak 6*, 1980, p. 127.

138. D. DIXNEUF, *Amphores égyptiennes*, p. 154.

139. Dans la cour du X^e pylône (28), un plat Hayes 53B ; aux abords du temple de Ptah (37), les types Hayes 50B, 58B, 67B : voir R. DAVID, *LRCW 5*, à paraître.

140. B. DURAND, à paraître. Je remercie l'auteur de m'avoir communiqué son article en préparation ; voir G. CHARLOUX *et al.*, dans ce volume.

141. P. ANUS, R. SA'AD, *Kêmi 19*, 1969, p. 233, photo 2.

142. La revendication des temples égyptiens pour un usage public, fruit d'une interprétation étendue de l'une des constitutions sirmondienne affichée à Carthage en 408 et reprise dans le code Théodosien, pourrait soutenir cette hypothèse. Voir P. VAN MINNEN, « The other cities in later Roman Egypt », dans R.S. Bagnall (éd.), *Egypt in the Byzantine World 300-700*, Cambridge, 2007, p. 212 ; *CTh XVI*, 10, 19 : T. MOMMSEN, J. ROUGÉ, R. DELMAIRE, *Les lois religieuses*, p. 455-457.

Ce n'est que plus tard, sans doute pas avant le ^{vi}^e voire le ^{vii}^e s., que l'on peut parler avec certitude d'un « Karnak chrétien ». L'espace clos du temple isole une population dont les habitations, dans la continuité des phases précédentes, prennent appui sur les épais murs en pierre pharaoniques et sur les enceintes (7-8, 14, 22, 24, 26-29, 31-32, 40), et qui dispose d'installations à caractère artisanal (7, 14, 27, 32). Cette phase chrétienne, que l'on prend pour un tout tant notre connaissance est lacunaire, masque assurément une évolution impossible à saisir. Ainsi la question du fonctionnement synchrone des trois églises signalées (17, 28, 31) doit-elle être posée. Il reste encore beaucoup à connaître de cette période pour laquelle une reprise de la documentation laissée par nos prédécesseurs s'impose. Les documents épigraphiques et lapidaires mentionnés çà et là et conservés dans les magasins de Karnak peuvent apporter des éléments de réponse. L'archive renseignerait en effet autant que la fouille tant les premiers archéologues du temple, nettoyant les cours des structures en briques crues pour réhabiliter le Karnak pharaonique, ont le plus souvent occulté ces témoignages dans les rapports publiés.

La fin de cette occupation chrétienne est encore plus difficile à saisir et dépasse le cadre de notre étude sur l'Antiquité tardive. Reste que Karnak était encore occupé au début du ^{xx}^e s., comme il n'a sans doute jamais cessé de l'être. L'archéologie sélective menée à Karnak dans les premières décennies du ^{xx}^e s. rend précieuses les informations livrées par les investigations récentes, comme celles conduites aux abords du temple de Ptah. Elles offrent ainsi de nouvelles perspectives et augurent positivement de la mise à niveau documentaire qui fait aujourd'hui défaut.

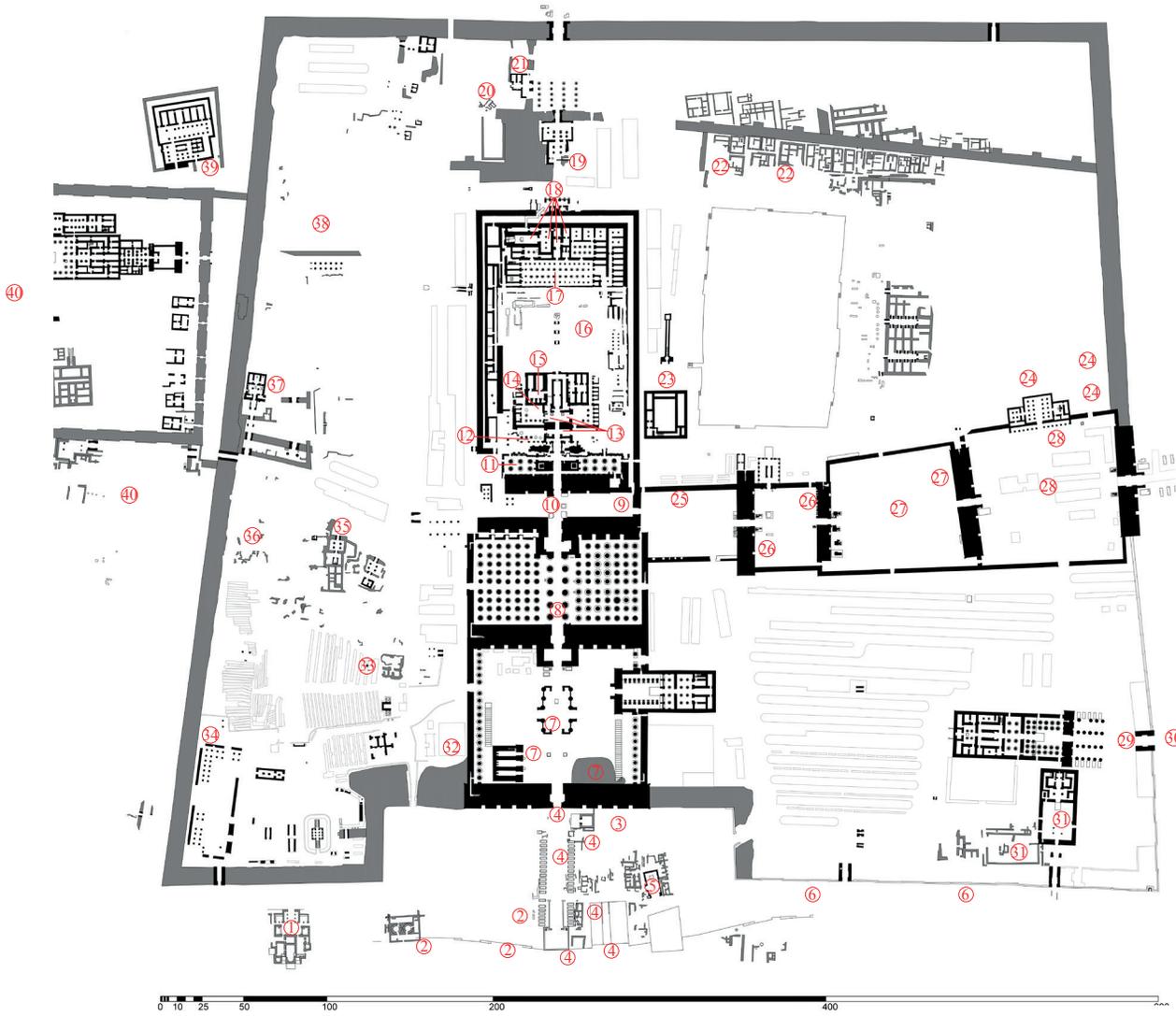


Fig. 1. Carte des vestiges attribués à l'Antiquité tardive. © CNRS/CFEETK/R. David.

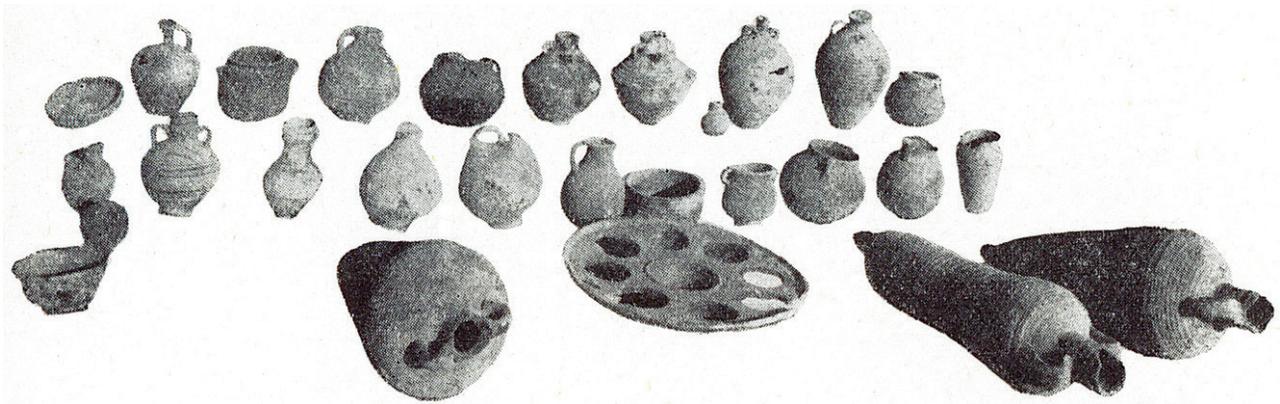


Fig. 2. Mobilier découvert par H. Chevrier devant le môle sud du premier pylône (d'après H. CHEVRIER, *ASAE* 39, 1939, pl. CI, deuxième registre).

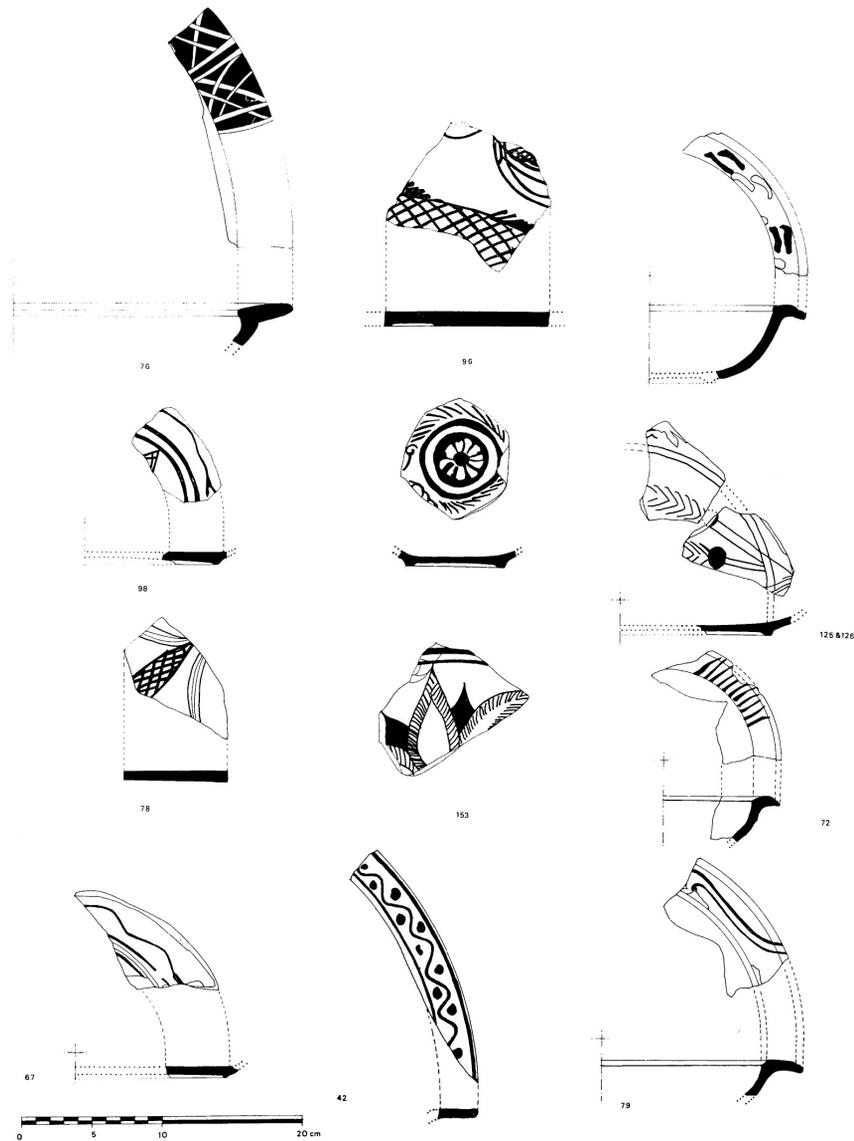


Fig. 3. Tessons peints mis au jour par J. Lauffray dans la zone du dromos (d'après P. ANUS, J. LAUFFRAY, R. SA'AD, *Kémi* 20, 1970, fig. 11).



Fig. 4. Plat d'Assouan peint. © CNRS/CFEETK.



Fig. 5. Mobilier observé en prospection au nord-ouest de la voie de Ptah. © R. David.